ARISTIDE MAILLOL (1861-1944)

Jeune fille assise se voilant les yeux

Épreuve en bronze
Signé : ARiSTIDE MAillOl
H. 22 ; L. 17 ; P. 6 cm

Provenance

- Collection particulière suédoise

Bibliographie

- *Maillol*, collection “Das Meisterwerk”, Gustav Weise Verlag, Berlin, date inconnue, repr. n°6.
- *Maillol*, catalogue d’exposition, Berlin, Galerie Alfred Flechtheim, 29 novembre – noël 1928, repr. p.27.
- Rewald, John, *Maillol*, Éditions Hypérion, Paris, 1939, repr. n°31.
- *A. Maillol – with an introduction and survey of the artist’s work in the American collections*, Albright Art Gallery, Buffalo, 1945, n°9, repr. p.68 (exemplaire du Art Institute of Chicago).
- *Sculptures des XIXe et XXe siècles*, Musées de Poitiers, 1983, repr. p. 89.
- Berger, Ursel, et Zutter, Jörg, *Aristide Maillol,* Berlin, Georg-Kolbe Museum, 14 janvier – 5 mai 1996, Lausanne, Musée des Beaux-Arts, 15 mai – 22 septembre 1996, Brême, Gerhard Marcks-Museum, 6 octobre 1996 – 13 janvier 1997, Manheim, Städtische Kunsthalle, 25 janvier – 31 mars 1997, Flammarion, Paris, 1996, repr. p. 40 et p. 86.
- *Maillol*, catalogue d’exposition, Barcelone, Caixa Catalunya, 19 octobre 2009 – 31 janvier 2010, repr. p. 137.

- *Rodin-Maillol, face à face*, catalogue d'exposition, Perpignan, musée d'art Hyacinthe-Rigaud, 22 juin – 3 novembre 2019.

« Maillol est un sculpteur aussi grand que les plus grands…Il y a là, voyez-vous, dans ce petit bronze, de l'exemple pour tout le monde ; aussi bien pour les vieux maîtres, que pour les jeunes débutants… Je suis heureux de l'avoir vu… Si le mot génie, improprement appliqué à tant de gens, aujourd'hui, a encore un sens, c'est bien ici… Oui, Maillol a le génie de la sculpture… Il faut être de mauvaise foi ; ou très ignorant, pour ne pas le reconnaître. » - Auguste Rodin[1]

En 1882, Aristide Maillol quitte Banyuls-sur-Mer pour entrer à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'espoir de devenir peintre. Or, l'enseignement académique ne lui convient pas et le dégoute de la peinture. Débute alors une période difficile pour l'artiste, évoluant dans la misère et la maladie. Un jour, de passage au musée de Cluny, il découvre la fameuse tapisserie de *La Dame à la licorne* et décide alors d'ouvrir un atelier de tissage dans sa ville natale. C'est là qu'il rencontre celle qui deviendra son épouse, Clotilde Narcisse, mais aussi son premier modèle.

Dans l'écrin de nature qu'est Banyuls-sur-Mer, Aristide Maillol est entouré des éléments. Il se met à sculpter diverses figures féminines dans des morceaux de bois qu'il trouve aux alentours de son atelier. C'est ainsi qu'il se découvre une passion pour l'art statuaire à la fin des années 1890. Il commence donc par sculpter des figurines en bois, puis en terre. Contrairement à ses œuvres plus tardives, ces statuettes ne sont pas réalisées d'après nature et aucun modèle n'a posé pour l'artiste : « Je faisais tout cela sans modèle. J'ai fait toutes mes statuettes sans modèle, sans même un dessin. Je les faisais comme ça, n'est-ce pas, je les inventais entièrement. C'est pour cela que cela a l'air vrai. »[2] La *Jeune fille assise se voilant les yeux* appartient à cet ensemble d'œuvres.

Ces statuettes sont cruciales dans l'œuvre de Maillol : elles abordent déjà les thèmes qu'il reprend tout au long de sa carrière. Après 1900, Aristide Maillol est prolifique : il produit de nombreuses petites statuettes féminines. À cette période de grande productivité, les historiens opposent souvent la fin de sa carrière, où le sculpteur prend plusieurs années pour achever ses œuvres. C'est en 1902 que Maillol connait succès et reconnaissance grâce à l'exposition de ses œuvres à la Galerie Vollard. Cette rencontre avec le marchand, que son ami Edouard Vuillard lui présente, est décisive pour l'avenir du sculpteur. Ambroise Vollard est l'un des premiers à lui acheter plusieurs de ces figurines, tout en les faisant fondre en bronze. Lors de l'exposition, Maillol reçoit des éloges sur son travail de la part d'Octave Mirbeau et de Rodin. Notons que le modèle en plâtre de la *Jeune fille se voilant les yeux* a appartenu à Octave Mirbeau : il est reproduit sous le titre *Pudeur* [3] dans le catalogue de la vente de la collection

de l'écrivain (24 février 1919).

Ces statuettes ont beaucoup de succès à l'époque. Le 20 décembre 1905, Maillol vend un ensemble de sept d'entre elles à Ambroise Vollard, parmi lesquelles *Femme assise le bras replié autour de la tête*, autrement dit *Jeune fille assise se voilant les yeux*. Grâce au contrat de vente, ce dernier fait éditer l'œuvre en toute légalité, et dans un tirage illimité, selon la tradition des marchands de bronze du XIXe siècle. En effet, le contrat stipule que Vollard achète « le droit d'édition et de reproduction », ce qui induit implicitement que le sculpteur renonce à ses droits personnels de reproduction sur son œuvre[4]. Par conséquent, le nombre d'épreuves de la *Jeune fille se voilant les yeux* est difficile à déterminer. Pour ses éditions en bronze, Ambroise Vollard s'adresse à partir de 1909 la fonderie parisienne Florentin Godard, qui travaille selon la technique de la fonte au sable. Cette production, à laquelle appartient notre épreuve, ne porte en général pas de marque de fondeur et s'achève dans les années 1930[5].

C'est dans ce contexte de production du début du XXe siècle qu'apparaît la *Jeune fille assise se voilant les yeux*. Elle représente une jeune fille nue à demi allongée, appuyée d'une main sur un rocher, les jambes étendues, tandis que son bras droit est replié autour de sa tête pour cacher son visage. « Cette statuette […] est très symboliste par son thème et rappelle que Maillol fut très proche du groupe des Nabis et qu'il est de la même génération. Le premier groupe de figurines que sculpta Maillol fut souvent comparé à des Tanagras à cause de leurs formes denses et déliées. L'artiste crée alors des compositions angulaires avec des aplombs très stricts presque sévères que nous retrouvons dans *Pudeur.* Mais à travers cette écriture un peu rectiligne nous retrouvons déjà ce qui fera la gloire de Maillol, la recherche de synthèse. »[6] Ce thème de la femme assise se poursuit avec la création de *La Méditerranée*, clou du Salon d'Automne de 1905. La *Jeune fille assise se voilant les yeux* peut également être rapprochée d'une autre petite statuette de la même période, intitulée *Nu allongé*, et datant du début du XXe siècle[7]. La jeune fille est représentée en position semi-couchée, sur un drapé. Tandis qu'elle relève sa jambe droite, elle cache son sein droit à l'aide de son bras droit, tournant le visage dans la direction opposée à celle du spectateur, dans un geste pudique.

Nombre d'épreuves de *Jeune fille se voilant les yeux* sont conservées en collections publiques : musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg (Inv. H.CK-1718)[8] ; . musée Sainte-Croix de Poitiers (Inv. 953.11.73)[9] ; Art Institute de Chicago (Inv. 1934.383)[10], musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (Inv. 55.974.0.953)[11].

Il existe également d'autres épreuves de cette *Jeune fille se voilant les yeux* en différents matériaux, conservés dans les collections publiques. La Städtische Galerie de Francfort-sur-le-Main en Allemagne conserve une épreuve en stuc de la statuette d'Aristide Maillol ; le Kröller-Müller Museum à Otterlo (Pays-Bas) conserve un exemplaire en terre cuite vernissée de cette œuvre (Inv. KM 122.310)[12].

---

[1] Octave Mirbeau, *Aristide Maillol*, Paris, Société des dilettantes, 1921, p. 29.

[2] Berger, Ursel, et Zutter, Jörg, *Aristide Maillol,* catalogue d'exposition, Flammarion, Paris, 1996, p. 40.

[3] *Rodin-Maillol, face à* face, catalogue d'exposition, Perpignan, musée d'art Hyacinthe-Rigaud, 22 juin – 3 novembre 2019, p.131 ou disponible en ligne sur le site de la bibliothèque de l'INHA : https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/32321/?offset=#page=53&viewer=picture&o=bookmarks&n=0&q=

[4] Certificat d'expertise d'Ursel Berger, 8 septembre 2019. Pour rappel, avant la loi du 9 avril 1910, le droit de reproduction d'une œuvre passait automatiquement à l'acheteur (voir Élisabeth Lebon, *Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art France 1890-1950*, Marjon éditions, 2003, p. 91).

[5] Dans son *Dictionnaire des fondeurs de bronzes d'art France 1890-1950* (Marjon éditions, 2003, p. 166), Élisabeth Lebon précise que l'activité de Florentin Godard cesse vers 1933-1937.

[6] Blandine Chavanne, « Pudeur », dans *Sculptures des XIXe et XXe siècles*, Musées de Poitiers, 1983, p. 89.

[7] Rewald, John, *Maillol*, Editions Hypérion, Paris, 1939, repr. n°25.

[8] Aristide Maillol, *Girl Covering her Face with her Hand*, 1905, bronze, H. 22 cm, Inv. H.CK-1718.

[9] Aristide Maillol, *Pudeur*, 1900, 22 x 18 x 5,7 cm, Signé à l'arrière du siège ARISTIDE MAILLOL, Inv. 953.11.73.

[10] Aristide Maillol, *Girl with Arm over Her Eyes*, 1900, bronze, signé à l'arrière de la base « Aristide Maillol », 21,3 x 17,5 x 6,5 cm, Inv. 1934.383.

[11] Aristide Maillol, *Femme nue assise sur un rocher* (c. 1905), bronze patiné, 21,5 x 16,3 x 5,5 cm.

[12] Aristide Maillol, *Jeune fille assise se voilant les yeux* (c. 1900), terre cuite vernissée, 20,7 x 6,5 x 17 cm, Inv.KM. 122.310.